

# LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU

VERSIONS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

VERSION DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée  
par Catherine Croizy-Naquet



CHAMPION CLASSIQUES

HONORÉ CHAMPION

PARIS – 2025

# INTRODUCTION

## FILATURES 1

### DATES, LIEUX ET MILIEUX DE COMPOSITION

Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, *la Fille du comte de Ponthieu* (FCP) est uniquement connue sous deux versions, une version courte (VC) insérée ou ajoutée dans un recueil de textes didactiques et exemplaires, et une version longue (VL1) interpolée dans un récit de croisade faisant la part belle à Saladin, les *Estoires d'Outremer* (EOM)<sup>1</sup>. Le halo de mystère qui nimbe leur apparition enjoint le lecteur à se muer en enquêteur et à entreprendre une filature serrée des rares traces susceptibles de situer et de décrypter une trame narrative commune riche de lectures différentielles, arrimée à une succession de moments-clés : mariage stérile, pèlerinage, viol, châtement, mariage fertile, retrouvailles, rédemption, naissance de Saladin... Au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, la réécriture de la FCP dans une version très longue (VL2) est plus aisée à dater et à localiser dans le contexte culturel et politique bourguignon<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> VC : *La fille du comte de Ponthieu : Edition and Study*, éd. Jean-Pierre Serge Makeieff, Ph. D, University of California, Berkeley, 2007 (partie visible sous googlebooks). VC/VL1 : *La fille du comte de Pontieu, Conte en prose*, versions du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, éd. Clovis Brunel, Paris, Champion, SATF, 1923 [réimpr. : New York et London, Johnson Reprint, 1968 (éd. de référence)]; *La fille du comte de Ponthieu, nouvelle du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle*, éd. Clovis Brunel, Paris, Champion, CFMA, 1926. VL1 : *La fille du comte de Ponthieu dans Estoires d'Outremer et de la naissance Salehadin*, éd. critique Margaret A. Jubb, London, Committee for Medieval Studies, Queen Mary and Westfield College, University of London, 1990, p. 59-89.

<sup>2</sup> VL2 (ms. B) *La fille du comte de Pontieu, Conte en prose*, versions du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, éd. Clovis Brunel. Une édition du ms. A a été faite par Antonella Conti, sous la direction d'Anna Maria Finoli, qui nous l'a aimablement fait parvenir. Nous l'en remercions vivement.

Les trois versions sont anonymes, ce qui n'a rien d'inhabituel aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiiii</sup><sup>e</sup> siècles. Une entité auctoriale n'en est pas moins prégnante, un « auteur » à plusieurs facettes, simultanément ou séparément rédacteur/ « trouveur » premier, copiste, scribe, compilateur<sup>1</sup>. La *FCP* s'en fait le témoignage à toutes les strates de son élaboration, de la rédaction originelle à la copie et/ou réécriture, de la copie à la compilation en recueil, sans qu'il soit jamais licite de toutes les dissocier, faute d'indices d'assignation à des tâches spécifiques. Il est une exception dans le ms. de l'Arsenal de la VL2 où le nom du copiste clôt le récit : Jean du Quesne<sup>2</sup>. Ces œuvres sont composées dans le nord de la France pour les versions du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, comme le prouvent les désignations géographiques au référent réel dispensées dans le texte, Ponthieu tout d'abord<sup>3</sup>, et les marqueurs linguistiques et codicologiques<sup>4</sup>. Par des critères analogues, la VL2 se rattache quant à elle au royaume bourguignon et au nord.

Anonymat et lieu de composition, sans autre support très tangible pour les deux versions du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, ne rendent guère simples la question de leur date présumée et, en corollaire, celle des liens qui les rapprochent ou non, en diachronie. La version longue du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, sous ses deux variantes, est plus facile à cerner, ne fussent que par les ateliers où les deux manuscrits qui la contiennent ont vu le jour, mais cela ne masque pas la parcimonie des renseignements à disposition. Ces œuvres réclament donc une investigation des dates, des lieux et des milieux afin de mesurer leurs propriétés respectives.

### **LE <sup>xiii</sup><sup>e</sup> SIÈCLE : UNE VERSION COURTE ET UNE VERSION LONGUE DE LA *FCP***

La confrontation des deux versions, ou plus exactement le postulat d'une stricte dépendance initiale d'une version à l'autre,

---

<sup>1</sup> Voir par exemple *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, dir. Michel Zimmermann, Paris, Bibliothèque de l'École des chartes, Mémoires et documents de l'École des chartes 59, 2001.

<sup>2</sup> Présentation des manuscrits, p. 231-240.

<sup>3</sup> Les graphies varient selon les manuscrits : dans le Bnf. fr. 25462, « Pontiu » et « Pontieu » ; dans le ms. Bnf fr. 770, parfois « Ponthiu » ; dans les manuscrits du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle : « Pontieu », « Ponthieu ». Nous adopterons l'orthographe moderne, Ponthieu, en dehors de l'édition.

<sup>4</sup> Présentation des manuscrits, p. 242-260.

a quelque peu cristallisé et réduit la perception des textes, de sorte qu'il n'est guère possible de proposer une date de composition qui satisfasse les chercheurs. Le XIII<sup>e</sup> siècle emporte certes l'adhésion de tous, au moins parce que la *FCP* figure dans des recueils aux œuvres plus précisément datées<sup>1</sup>. Mais les critiques se divisent sur le moment où ces versions sont écrites. Les divergences naissent dès les premières éditions : Louis Moland et Charles d'Héricault posent comme acquis l'antériorité de la version longue dont la version courte serait l'abrègement<sup>2</sup>, tandis que Clovis Brunel soutient la postériorité de la version longue<sup>3</sup>. Trois pistes principales se dégagent de l'ensemble des analyses. La première, au ras des textes, concerne la trame et la facture des récits. La deuxième qui lui est corrélée touche au co-texte et au codex, interrogeant l'opération d'assemblage au sein des manuscrits dans leur matérialité et dans leur facture, par ajout et/ou par interpolation simultanés ou différés. La troisième piste entraîne sur le milieu culturel et sur le terrain littéraire et linguistique. Chacune de ces entrées appelle l'attention, moins par obstination à vouloir fixer à tout prix une datation, pratiquement introuvable, que par souci de comprendre le processus même d'intertextualité, et plus largement de réécriture, et de préserver ainsi l'accès aux deux textes dans leur profil singulier.

### La lettre des textes

Clovis Brunel considère que la version courte qui se lit dans le seul manuscrit Bnf fr. 25462 est la plus précoce et que la version longue représentée dans deux manuscrits, le ms. Bnf fr. 770 et le ms. Bnf fr. 12203, est plus tardive<sup>4</sup>. La VC aurait été composée avant la mort de Philippe Auguste en 1220, en raison de ses accointances formelles – la concision – et thématiques avec ce qu'il nomme « les plus anciennes nouvelles françaises », vraisemblablement à

---

<sup>1</sup> Présentation des manuscrits, p. 209-219, p. 134-144.

<sup>2</sup> *Istore d'Outre Mer*, dans *Nouvelles françoises en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Charles d'Héricault, Louis Moland, Paris, Paul Jannet, Bibliothèque elzévirienne, 1856, p. XXXVI et ss. Ils sont suivis par Karl Voretzsch, *Einführung in das Studium des altfranzösischen Literatur*, Halle, Niemeyer, 1913 (2<sup>ème</sup> éd.)

<sup>3</sup> Clovis Brunel, éd. cit., p. XXIV-XXVI.

<sup>4</sup> Clovis Brunel, éd. cit., p. XL.